

Alessia VIGNOLI, *La catastrophe naturelle en littérature : écritures franco-caribéennes*, Paris, L'Harmattan, 2022, 253 pp.

Francesca Paraboschi

Università degli Studi di Milano – ROR: oowjc7c48



Nous nous réjouissons de pouvoir présenter ce beau volume que les hasards d'un parcours plein d'accidents nous ont fait parvenir tout récemment.

La réflexion d'Alessia Vignoli s'articule en quatre parties principales ; après des prémisses générales autour de la notion de catastrophe, la critique se penche sur l'espace caribéen de la Guadeloupe et de la Martinique pour s'arrêter ensuite sur le cas exemplaire d'Haïti, ce qui occupe la plus grande partie de l'ouvrage.

Dans l'« Introduction » (pp. 7-12) Vignoli souligne l'urgence du discours sur la catastrophe naturelle et l'importance capitale de la prise de parole de la part des écrivain.es ; elle aborde notamment les désastres causés par le séisme en Haïti de 2010 pour en venir aux narrations qui en ont été faites.

La première partie « Une catastrophe (dite) naturelle : parcours définitionnel et quelques représentations littéraires » (pp. 13-47) est consacrée au cadre théorique à partir duquel Vignoli se propose d'analyser les narrations littéraires de la catastrophe. Son approche se veut ouvertement interdisciplinaire, en s'appuyant sur les travaux de sociologues, géographes et historiens mais aussi de romanciers qui se sont penchés sur la représentation de la catastrophe au fil des siècles, depuis l'Apocalypse évoquée dans la Bible, jusqu'à l'époque contemporaine.

Le deuxième chapitre « Un transit postcolonial : l'écriture de la catastrophe naturelle aux Antilles françaises » (pp. 49-91) propose une analyse des œuvres littéraires francophones traitant de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902 en Martinique sans négliger l'importance du volcan dans l'imaginaire des peuples et l'urgence de parler du cataclysme, ressenti non seulement par les auteurs martiniquais, mais aussi par d'autres écrivains. Le corpus mobilisé est très vaste : Raphaël Tardon, Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau pour l'espace martiniquais ; Daniel Maximin, Maryse Condé, Gisèle Pineau pour la Guadeloupe ; Dominique Fortier comme représentante du Québec et Daniel Picouly

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30721

SECTION FRANCOPHONIE DE LA CARAÏBE

Coordonnée par Francesca PARABOSCHI

francesca.paraboschi@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

pour la France ; un espace notable est enfin réservé à Simone et André Schwarz-Bart. Le deuxième volet du chapitre interroge les narrations des catastrophes naturelles de la Guadeloupe et les témoignages romanesques des auteur.es guadeloupéen.nes.

Le troisième chapitre « Témoigner de la catastrophe » (pp. 93-162) offre une présentation bien circonscrite du tremblement de terre de 2010 à Haïti : sa force dévastatrice, mais aussi le choléra qui s'est ensuivi, les dégâts causés par les ouragans et toutes les répercussions au niveau social et politique. Vignoli en arrive ensuite aux témoignages littéraires, susceptibles de remplir « une fonction qui va au-delà de la seule valeur littéraire car ils abordent aussi des questions culturelles, historiques et sociopolitiques. [...] plusieurs témoignages font face au silence du gouvernement, en montrant que si la catastrophe de 2010 n'était pas estimable dans toute son ampleur, elle n'en était pas moins imprévisible » (p. 99). Après avoir mis en évidence la situation politique et économique précédant le séisme et l'ambiance d'envoûtement religieux, Vignoli explique comment le tremblement de terre constitue une date clé dans la chronologie haïtienne conçue donc avec un pré- et un post- séisme. Comment considérer donc la littérature « post-sismique » ? C'est ce que la critique s'attache à montrer en s'appuyant sur les réflexions de plusieurs chercheurs et en subdivisant les témoignages des écrivain.es par phases temporelles successives : les premières réactions ; le témoignage : entre « écriture de l'urgence » et « devoir de mémoire » (pp. 107-115) ; les ouvrages collectifs (pp. 115-123). La section « d'autres regards » (pp. 123-127) enquête le traitement du séisme de la part d'auteur.es extérieurs à Haïti, des étrangers ou des ressortissants haïtiens se trouvant ailleurs durant le séisme et dans la période qui a suivi et qui ne négligent pas de témoigner et évoquer la situation de cette terre déchirée. Vignoli termine sa réflexion sur des considérations liées à l'hétérogénéité des formes tour à tour choisies par les auter.es : roman, essai, article, nouvelle et d'autres hybridations formelles chez Edwidge Danticat, Yanick Lahens, Rodney Saint-Éloi, Dany Laferrière, Jean Marie Théodat, Verly Dabel.

Dans le quatrième et dernier chapitre « Le roman haïtien post-sismique » (pp. 163-224) Vignoli orchestre son étude avec la prise en compte de plusieurs ouvrages marquants d'auteurs différents ; cette production abondante témoigne de l'extrême richesse de la réflexion sur le séisme. La critique a soin d'organiser son discours avec rigueur et sensibilité structurant cette vaste partie du volume en étapes qui marquent la progression de la restitution de la catastrophe. Une première étape « S'inscrire dans la temporalité du séisme » propose l'analyse de *Soro* de Gary Victor, *Danser les ombres* de Laurent Gaudé, *Impasse Dignité* d'Emmelie Prophète. Dans « L'après de la catastrophe » elle étudie *Les jardins naissent* de Jean-Euphèle Milcé, *Collier de débris* de Gary Victor, *Aux frontières de la soif* et *Je suis vivant* de Kettly Mars. Dans « Exprimer le retour du refoulé » il est question de *Ballade d'un amour inachevé* et *Avant que les ombres s'effacent* de Louis-Philippe Dalembert, *L'Escalier de mes désillusions* de Gary Victor, *Absences sans frontières* d'Évelyne Trouillot. Enfin dans « Une apocalypse formelle » on trouve l'étude de *Corps mêlés* de Marvin Victor, *Les Immortelles* de Makenzy Orcel, *Ange de charbon* de Dominique Batrville, *Belle merveille* de James Noël. Cette partie s'avère d'un très grand intérêt : Vignoli ne se limite pas à analyser l'agentivité singulière de tel.le ou tel.le auteur.e en consacrant un chapitre particulier à chacun d'eux/elles. Elle structure sa réflexion en regroupements spécifiques permettant ainsi au lecteur une vue d'ensemble où pourtant les particularités de chaque écrivain.e ne sont pas

négligées et sont au contraire prisées et mises en relief. L'intérêt de l'analyse est donc rehaussé par la complexité de l'approche critique qui vise à mettre en avant des enjeux majeurs dans le traitement du thème principal et des thématiques qui pivotent autour des réactions individuelles et collectives dans un temps et des circonstances différents, des difficultés à comprendre, accepter et dire la catastrophe.

Dans sa « Conclusion » (pp. 225-232), Vignoli reparaçourt les lignes essentielles de son étude de grande étendue et dégage les nouvelles tendances de la littérature caribéenne en lien avec le traitement du topos apocalyptique et vers une conscientisation aigüe des défis écologiques et environnementaux.

Une très riche bibliographie (pp. 233-249) s'avère un outil majeur pour le chercheur qui désire poursuivre la recherche sur ce sujet ou s'engager dans des pistes d'analyse qui en peuvent ressortir.

D'un style engageant, toujours très clair et prenant appui sur des données textuelles bien choisies, l'auteure de cet admirable ouvrage montre une connaissance précise des œuvres prises en considération, une compréhension profonde des enjeux romanesques et des visées auctoriales, une maîtrise du sujet tout à fait remarquable.

